

La fin du cordon sanitaire

Interview avec Jérôme Jamin par Alain Bloëdt, rédacteur en Chef du Progressive Post

Retour et renforcement de la droite extrême au premier plan, qu'en est-il de la Gauche ? Dans une interview, Jérôme Jamin, professeur de Science politique analyse l'évolution des parties depuis les années 90.

PP: Comment expliquez-vous ce retour au premier plan du Vlaams Belang (VB) alors que depuis plusieurs années, un parti politique nationaliste flamand, la Nieuw-Vlaamse Alliantie (NVA) domine le champ politique au Nord de la Belgique ?

Il faut d'abord préciser que derrière le VB et la NVA, il y a d'abord la longue et douloureuse histoire du mouvement d'émancipation flamand vis-à-vis des francophones. C'est une vieille histoire qui date de la création de l'État belge. Ce dernier sera dominé par l'élite francophone presque jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle. L'histoire de la Belgique, c'est l'histoire de ce combat, et des réformes institutionnelles importantes qui verront la naissance des régions et des communautés.

PP: Mais ce n'est pas uniquement ce combat nationaliste d'émancipation qui caractérise le Vlaams Belang ?

En effet, le Vlaams Blok (ancien nom du Vlaams Belang) a été fondé par d'anciens collaborateurs qui durant les années 30 voient dans l'Europe « hitlérienne » une opportunité pour s'émanciper des francophones et créer une nation flamande indépendante, sous influence allemande. Le discours sulfureux du VB à forte tonalité raciste et xénophobe, voire antisémite et le profil de ses fondateurs ont fini par provoquer une réaction de rejet de la part de la classe politique flamande avec le fameux « cordon sanitaire » impliquant d'exclure du pouvoir le VB.

PP: Qu'est-ce qui différencie la Nieuw Vlaamse Alliantie ?

La force de la NVA réside dans sa capacité à avoir remis le discours nationaliste à droite de l'échiquier politique sans racisme, xénophobie ni antisémitisme. Née au début des années 2000, la NVA, en visant le segment de la droite conservatrice, est

parvenue à attirer à la fois ceux qui sont nationalistes mais qui refusent le racisme du VB, et ceux qui soutenaient le VB mais en ayant l'impression d'un vote inutile en raison du « cordon sanitaire ».

PP: Et aujourd'hui, 20 ans plus tard, qu'en est-il selon vous de ce positionnement ?

La NVA a beaucoup participé au pouvoir, ce qui en fait un parti du « système » alors que le VB, exclu, est resté « antisystème ». La NVA, en négociant et en faisant des compromis, a perdu sa capacité à défendre le mouvement nationaliste flamand. Elle a pu sembler même trop généreuse avec les francophones. Elle a par exemple accepté un Premier Ministre francophone (NDLR : Charles Michel)... En parallèle, pendant toutes ces années, le VB a fortement modifié son discours afin d'échapper aux accusations de racisme et de xénophobie. Il a également changé son programme. Si on ajoute les attentats en Europe et aux États-Unis, la « crise migratoire », l'Europe, etc., le VB est redevenu en 2019 une source d'espoir ou une source pour exprimer son ressentiment.

PP: À quel autre parti européen peut-on comparer le Vlaams Belang et la NVA ?

La NVA appartient à la grande famille conservatrice, elle est comme le Parti populaire en Espagne, les Tories au Royaume-Uni, les Républicains aux États-Unis et en France. Le Vlaams Belang appartient à la famille d'extrême droite à l'instar de la Ligue en Italie, du Rassemblement national en France ou du FPÖ en Autriche, des partis qui certes ont évolué mais qui à mes yeux restent des partis d'extrême droite. A ce sujet, le VB, le RN et la Ligue ont en commun d'avoir intégré dans leur programme une politique de protection des gens que l'on peut qualifier de « chauvinisme social ». Cela signifie que désormais ils se présentent comme les protecteurs de l'emploi, de la sécurité sociale et des pensions, mais uniquement pour les « vrais citoyens » nationaux et pas pour les migrants légaux et illégaux. Ce changement explique pourquoi ils veulent empêcher de futures migrations, afin de veiller à ce que le « pot commun » ne profite qu'aux nationaux. En d'autres termes, ils font plus de social qu'avant mais exclusivement pour le « vrai peuple ».

PP: Comment interprétez -vous la possibilité émise par le leader de la NVA, Bart de Wever, au soir des élections, de mettre fin au cordon sanitaire qui excluait jusqu'à présent le Vlaams Belang de toute alliance ?

Si le cordon sanitaire avait beaucoup de sens au début des années 90, la situation a changé à 4 niveaux en 30 ans.

Premièrement les partis d'extrême droite ont profondément modifié leur discours, notamment pour échapper à la législation antiraciste, c'est le cas du VB comme beaucoup d'autres partis, même si je maintiens que la nature profonde du parti n'a pas changé.

Deuxièmement, beaucoup de partis traditionnels ont récupéré des idées d'extrême droite en associant migration et délinquance, migration et terrorisme, islam et islamisme, etc.

Je pense à la NVA à travers la figure de Theo Francken, à la Liste Destexhe en Wallonie et à Bruxelles, et également aux Républicains à travers la figure de Laurent Wauquiez en France. Ce qui précède rend encore plus difficile d'établir une ligne de démarcation claire entre les deux types de partis. Il y a une « zone grise » qui touche une partie de la droite traditionnelle qui se veut plus dure, et une partie de l'extrême droite qui se veut plus démocratique et plus respectable.

Troisièmement, dans les faits, cela signifie que si le cordon sanitaire a bel et bien été maintenu pendant une longue période, les idées ont circulé à travers ce dernier. Autrement dit l'on a bloqué des partis et des idées au nom du cordon sanitaire (ou du front républicain en France) tout en autorisant la récupération de leurs idées... Ce qui a fait perdre de la légitimité à travers le temps à l'idée même d'un cordon.

Enfin, quatrièmement, ce qui précède est une tendance lourde sur la scène internationale, de nombreux partis considérés comme étant d'extrême droite en Belgique (Vlaams belang, Parti populaire en Wallonie, etc.) peuvent se retrouver idéologiquement très proches d'un parti qui n'en fait « officiellement » pas partie ailleurs, je pense notamment au parti républicain américain, surtout depuis l'arrivée de Trump. Mais aussi au Fidesz en Hongrie qui a glissé lentement du nationalisme et du conservatisme chrétien vers l'extrême droite, sans jamais le reconnaître.

PP: On a beaucoup parlé de l'émergence d'une génération climat. À observer le nombre de jeunes qui soutenaient, sur les réseaux sociaux le Vlaams Belang, peut-on aussi parler d'une génération identitaire ?

Il est en effet clair que l'extrême droite a récupéré des thèmes écologistes comme le climat, mais aussi les « circuits courts », c'est-à-dire qu'il faut acheter local car c'est bon pour l'environnement et c'est bon pour la nation, la région et l'identité, l'économie locale face à la mondialisation, la concurrence étrangère, les travailleurs étrangers, etc. Le circuit court est une façon de protéger le « nous » contre le « eux ».

PP: Comment expliquez-vous qu'en Wallonie et à Bruxelles, l'extrême-droite ne perçoive pas ?

C'est une question difficile. Je pense que le lien entre mouvement d'émancipation flamande vis-à-vis des francophones et extrême droite est possible uniquement au Nord en raison de l'histoire spéciale de la Belgique. Les francophones ne se sont jamais sentis dominés par les Flamands.

PP: L'influence du Parti socialiste extrêmement présent en Wallonie et à Bruxelles, laquelle s'ajoute aussi le PTB contribue-t-il aussi cette résistance à l'extrême-droite ? Si oui, comment ?

Oui incontestablement ! Le PS francophone est parvenu à installer l'idée qu'au-delà du MR (Mouvement réformateur, parti libéral de centre-droit), c'est l'extrême droite ! Alors qu'il existe un vaste espace laissé vide entre le MR et l'extrême droite pour ce qu'on appelle dans d'autres pays la « droite conservatrice ». Cette stratégie rend infréquentable toute personne qui se positionne au-delà du centre-droit, cela explique à mes yeux l'échec de la Liste Destexhe. Le PTB lui va encore beaucoup plus loin dans le rejet de tout ce qui n'est pas de gauche. Bref, il faut reconnaître que ces deux partis sont parvenus à contenir l'offre politique de l'extrême gauche au centre, en diabolisant tout le reste. Ce n'est pas une mauvaise chose par rapport à la lutte contre l'extrême droite, en revanche je pense qu'il n'est pas sain d'avoir un spectre politique qui n'a pas de droite traditionnelle et conservatrice comme dans tous les autres pays européens.

PP: La montée de l'extrême-gauche été un des enseignements de ces élections surtout au Sud de la Belgique et à Bruxelles. Plusieurs partis comme le MR ou le CDH accusent le PTB d'être un parti non démocratique. Est-ce-que cette qualification est-elle juste ou est-ce un positionnement politique ?

Il faut séparer l'idéologie et le mode de fonctionnement du parti. Au niveau idéologique, même si par le passé le PTB a été ambigu dans son rapport à des régimes autoritaires ou totalitaires d'inspiration marxiste (Corée du Nord, Russie stalinienne, Cuba, etc.), il faut reconnaître qu'aujourd'hui le discours a changé. Il reste des nostalgiques des régimes communistes, mais je pense que la majorité des militants n'attache plus beaucoup d'importance à cet aspect de l'histoire du PTB.

Au niveau du fonctionnement du parti l'enjeu est différent. Le PTB est en effet souvent accusé de démagogie parce qu'il utilise les parlements et les conseils comme des tribunes médiatiques pour attaquer leurs adversaires et non pas pour travailler et faire des compromis. De nombreux députés condamnent cette attitude et considèrent que le PTB est incapable de travailler collégalement et sereinement dans ces cénacles. Par ailleurs, au niveau du fonctionnement interne, de nombreuses et régulières démissions laissent penser qu'il y a une gestion autoritaire du parti sans rapport avec la vie démocratique que le PTB prétend défendre à l'extérieur.